

III^{ème} Dimanche après Pâques

Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez.

Chers amis¹,

Trois semaines déjà depuis le saint Jour de Pâques. Et pendant ces trois semaines, la Résurrection du Seigneur occupait toutes les pensées de l'Église. Dans la première semaine de Pâques, elle nous mettait chaque jour sous les yeux une des apparitions du Christ ressuscité. Le dimanche in albis, le dimanche en blanc, nous avons vu le Seigneur avec St Thomas et nous avons mis, avec lui, nos doigts dans ses plaies glorifiées. Le deuxième dimanche, nous étions comme des brebis fidèles autour du Bon Pasteur qui, à Pâques, nous avait rassemblés alors que nous étions errants, et qui, maintenant, nous conduit dans les riches pâturages de ses saints mystères. Jusqu'ici, l'Église était tout oreilles, tout yeux et tout cœur pour le Ressuscité.

A partir d'aujourd'hui, elle regarde vers l'avenir, vers un double avenir, l'avenir du Christ et notre propre avenir : Aujourd'hui, pour la première fois, l'Église nous prépare à l'Ascension du Seigneur. Lui-même nous dit : *Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, car je vais vers mon Père.* Mais nous ne devons pas croire que l'Église, à la pensée du départ du Christ, va devenir mélancolique et triste. Non ; la jubilation pascale ne diminue pas, elle augmente plutôt. *Tressaillez de joie en Dieu* a-t-on chanté dans l'Introït. L'Église n'est donc pas triste à la pensée du départ du Seigneur, comme l'étaient les Apôtres dans l'Évangile d'aujourd'hui. Elle aime voir le Seigneur monter au ciel, car elle-même ne se sent pas chez elle sur la terre. Le ciel est sa patrie et elle soupire après le jour où elle suivra son Époux dans le ciel. C'est ce à quoi nous prépare l'Église, notre propre avenir. Jusqu'ici, nous fêtions Pâques. Nous nous sentions un peu déjà au ciel. Nous allions peut-être oublier que nous sommes encore sur la terre. Mais l'Église, en mère attentive, nous ramène à la réalité, à notre réalité, à nos réalités de la vie quotidienne. Elle ne nous présente pas un paradis sur terre, un paradis rose bonbon où tout est bon dans le meilleur des mondes. Elle le dit clairement aux nouveaux chrétiens comme à nous : la vie chrétienne est une vie dure, difficile, une vie remplie de souffrances, de combats, d'épreuves ; la vie chrétienne est un pèlerinage vers la patrie céleste. Mais cela n'aura qu'un temps...

Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez.

En disant : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, il s'adresse à ceux qui le voyaient alors corporellement présent, il s'adresse à ses apôtres et leur parle ainsi parce qu'il devait aller vers son Père, et qu'après son ascension ses disciples n'allaient plus le voir² comme ils en avaient l'habitude. Mais, nous dit encore Saint Augustin, quand il ajouta: Et encore un peu de temps et vous me verrez, c'est à toute l'Église qu'il le promet ; comme c'est

¹ D'après Dom Pius Parsch, *Le Guide dans l'année Liturgique*

² Saint Augustin, *Homélie*.

à toute l'Église qu'il a fait cette autre promesse : *Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. Le Seigneur ne retardera pas l'accomplissement de sa promesse : encore un peu de temps et nous le verrons... Ce peu de temps nous paraît long, parce qu'il dure encore ; mais lorsqu'il sera fini, nous comprendrons combien il était court*³.

Mais quand finira-t-il ce temps ? N'est-il pas écrit : *les temps sont proches* ? Il est bien vrai que nous n'avons jamais été aussi proche... Mais quand alors ? Comment le saurions-nous si même le fils de l'homme ne le sait pas ? *Nul ne sait ni le jour ni l'heure...* Alors de grâce, chers amis, ne cherchons pas ! Ne perdons pas de temps à chercher cela ! N'écoutons pas les faux prophètes qui vous annoncent avec force apparitions ou messages, mais toujours avec les meilleures intentions du monde, non seulement le jour et l'heure mais aussi le lieu et le moyen de s'y rendre. Ne cherchons pas à satisfaire une curiosité malsaine qui n'aurait d'autre but que de repousser notre conversion, que d'attendre bien tranquillement jusqu'au dernier moment. C'est chaque jour, c'est à chaque instant qu'il nous faut être prêt, *toujours prêt* pour reprendre une formule bien connue de certains d'entre nous.

D'ici là, chers amis, ayons à cœur, comme nous y invite Saint Paul, *d'avoir une bonne conduite au milieu des païens*. Soyons irréprochables. Ne soyons pas objet de scandale. Ne cessons pas de faire le bien en toutes choses car *en faisant le bien, nous réduirons, au silence l'ignorance des hommes insensés*.

Et alors, au jour fixé par le Père, notre tristesse sera changée en joie. *Je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie*.

Notre-Dame de la Sainte Espérance, convertissez-nous.

Abbé Jehan-Aldric Rondot

³ Ibid.